

INTRODUCTION

« *Et si l'Histoire plaisantait ?* »
Milan Kundera, *La plaisanterie*, 1967

Pour avoir plaisanté avec la figure de Trotski dans la Tchécoslovaquie des années 1950, l'étudiant communiste Ludvik s'interroge sur le sens de l'histoire, « la divine, la rationnelle », celle qui l'envoya dans les camps de travail forcé. Sous la plume de Milan Kundera, il questionne l'impossible sens à donner à la vie tant que l'histoire elle-même en est dénuée. Cette quête de sens en histoire, l'historien s'attache à la dénicher. Déjouant les plaisanteries du temps mais se plaisant à jouer avec lui pour mieux le faire parler, il sculpte l'archive, son matériau premier, pour en extraire le récit historique, son produit fini. Cette visée noble, si elle n'est pas à la portée de tous, a été élevée tantôt au rang d'art littéraire, de prouesses de la pensée et de maîtrise du savoir par quelques femmes et hommes d'exception.

Brosser le portrait de vingt historiennes et historiens peut paraître paradoxal à une époque où la discipline historique s'est affirmée en ne faisant plus la part belle aux individualités ni aux épigones. Pourtant, de solides figures ont transcendé les siècles pour faire de l'histoire la science qu'elle est aujourd'hui. Des origines à la fondation d'écoles et de courants de pensée, de gardiennes du temple à

garantes de la mémoire, elles ont toutes permis la construction du savoir en un mille-feuilles culturel dont la vaste étendue des anonymes était le liant. Il n'est ainsi pas contradictoire de déceler dans les parcours de quelques-uns les inspirations des autres et dans les élans des anciens les motivations des plus jeunes. Car l'histoire est bien affaire de générations. L'historien en devenir est tout à la fois le produit de la pensée de ses maîtres et le maillon d'une chaîne plus large. Loin d'être une hagiographie, la succession de portraits livrés pointe autant les errements, les tâtonnements, que les avancées majeures et les révolutions historiographiques de leur créateur et créatrice.

Comme toute science sociale et humaine, l'histoire s'est construite sous le gardiennage de figures tutélaires. On pense ici aux « pères fondateurs » grecs, notamment **Hérodote**, inscrits dans l'imaginaire collectif comme les premiers historiens. Si le legs hellène est majeur, il n'en faut pas moins décentrer le regard vers d'autres mondes, d'autres territoires du savoir trop souvent marginalisés par un européano-centrisme peu propice à l'ouverture. Les mondes orientaux ont une histoire, et avec elle, leur cortège d'historiens. Entre archiviste et historien, le chinois **Sima Qian** a proposé une véritable compilation des événements dont l'héritage méthodologique dans la composition d'annales a dépassé les frontières de son propre empire. Le latin **Tacite** devint, pour l'Europe, le grand ordonnateur du déroulé événementiel et représente toujours le garant du fait historique consigné. S'intéresser aux figures tutélaires, c'est inévitablement embrasser les liens entre le développement de l'histoire et les préoccupations du temps. L'omniprésence du religieux dans la chrétienté européenne médiévale influa fatalement sur la pratique en jetant le doute sur l'objectivité du discours scientifique

comme sur le but poursuivi. Les travaux d'**Isidore de Séville** sont, à ce titre, un modèle du genre pour saisir combien le lettré peut se départir ou non du dogme pontifical, sans trahir le substrat même de la rigueur historique.

On ne saurait penser la figure historique sans l'associer à la naissance et à la diffusion d'une discipline. Jusque-là informelle, l'histoire s'est façonnée en science à part entière lors du second **xix^e** siècle à travers la fondation d'écoles, comme les méthodiques de **Charles-Victor Langlois** et **Charles Seignobos**, mais aussi au premier **xx^e** siècle lors de la création des *Annales* par **Marc Bloch** et **Lucien Febvre**. Bien que français, ces courants historiographiques devenus écoles historiques se sont diffusés à l'étranger. On notera ici l'impact et la nécessité de la vulgarisation historique, notamment à l'international, dans des sociétés jusque-là hermétiques à l'histoire, grâce aux engagements de femmes et d'hommes comme l'historien **Félix Luna** en Argentine qui démocratisa le genre historique. Progressivement, de nouveaux courants dont les sujets d'étude concernaient les minorités ou les marginalisés, devinrent à leur tour genre historique. **Michelle Perrot** et le développement de l'histoire des femmes incarne à elle seule un profond renouvellement de la conception de la discipline : l'historien est aussi historienne et les femmes aussi ont une histoire.

Dans ce dynamique **xx^e** siècle de la production historique, s'intéresser aux jeux d'échelles apparaît comme une nécessité pour ne pas se perdre dans les méandres d'une « histoire touche à tout ». Tout peut devenir objet d'histoire. Du local au mondial, l'histoire se décline à l'infini. La naissance de la microhistoire autour de la figure de **Carlo Ginzburg** et de l'histoire globale par **Bruce Mazlish** montre combien le grand écart est possible. Dans ce jeu

d'échelles verticales s'est introduite une horizontalité du champ d'études. L'histoire n'est plus uniquement affaire de politique, d'économique, de social ou de religieux mais de nouveaux domaines de recherches, jusque-là restés angles morts de l'historiographie, se sont faits jour. Comme un témoignage des questionnements du temps présent, l'histoire environnementale et du climat, portée par **Emmanuel Le Roy Ladurie** est devenue un incontournable de la réflexion historique. Ce qui relevait pendant un temps de l'anecdote, du détail ou du fugace est désormais pris au sérieux, à l'image de l'histoire des émotions dont **Alain Corbin** s'est fait le défenseur et le garant.

La fonction des historiens est également de transmettre la mémoire des événements et de déceler les amnésies volontaires ou involontaires des différents acteurs de l'histoire dans la fabrication de leur propre récit national ou personnel. En France, la « révolution paxtonienne », du nom de l'historien américain **Robert Paxton**, a été emblématique d'une mémoire enfouie des « années sombres », difficile à accepter et à regarder en face. L'historien investit les sujets clivants dans la construction de l'histoire et la mémoire nationale, à l'image de la mémoire de la guerre d'Algérie et de ses pratiques condamnables, comme l'utilisation de la torture (**Raphaëlle Branche**). Cette mémoire vive, issue le plus souvent d'une histoire destructrice et morbide, fut également transposée à l'étude des génocides du xx^e siècle, à l'image de la Shoah (**Annette Wieviorka**) ou des Tutsi du Rwanda (**Hélène Dumas**).

L'histoire s'est construite en miroir des autres sciences humaines et sociales et s'est nourrie de l'expertise et du savoir d'intellectuels n'étant pas historiens de formation. Indéniablement, l'histoire n'appartient plus aux historiens. Les apports de l'ethnologie et de l'anthropologie,

par le biais du structuralisme de **Claude Lévi-Strauss** ont permis d'intégrer l'histoire comme une discipline parmi tant d'autres facilitant le questionnement de l'origine des sociétés. Ce retour aux sources, à la question des fondamentaux, oblige l'historien à envisager la place de l'archéologie comme discipline-sœur de l'histoire. La figure de **Khaled al-Assad**, archéologue syrien ayant payé de sa vie son amour pour la préservation de l'histoire de Palmyre transcende les disciplines et réhausse la part d'humanité dans toute figure de l'expert. L'anthropologie et l'archéologie ne sont pas exceptions. Les sciences politiques (**Francis Fukuyama**) mais aussi la sociologie (**Jan T. Gross**) sont conviées pour clore le champ transversal de l'interdisciplinarité.

Ces figures de l'histoire ne doivent pour autant pas faire des absents une galerie des égarés où leur savoir errerait sans intérêt. Il n'y a de grandes figures que par le legs d'un héritage avec lequel tout un chacun compose. Et dans cette lecture verticale de l'incarnation disciplinaire se croise l'immense horizon dessiné de femmes et d'hommes pétris par ces individualités extraordinaires. Le choix des acteurs et des actrices phares de la discipline historique ne relève pas de l'évidence, ni ne s'impose de lui-même. Il est la somme d'une subtile variation des dimensions, temporelles bien sûr, à travers les ruptures et continuités opérées siècles après siècles, mais également géographiques. Cette deuxième dimension, si souvent délaissée par l'historien, nous invite à tous faire œuvre d'humilité face à un quelconque européano-centrisme de la science historique. L'histoire n'est ni une création européenne, ni un produit uniquement malléable par l'homme occidental. Enfin, pour revêtir les habits d'une science humaine et sociale, l'histoire se doit d'entrer dans une troisième dimension,

faite de chair et d'os. L'historien n'est pas une figure insensible, prisonnière de sa discipline et diligentée par elle. Il contient en lui l'indéfectible ferment de l'intellectuel absolu : engagement, méthode, rigueur et humanisme. Le « rat de bibliothèque » est mort, et avec lui la peste de l'expertise froide et cynique. Est advenu le temps de la figure historique, éclairant son temps comme l'histoire illumine celles et ceux qui veulent bien s'adonner aux plaisirs de la connaissance, capables de courber l'échine devant la remise en cause et de relever la tête face aux défis du temps présent.